

femelle du pard ou le pard avec la lionne, et les deux accouplements donnent des produits bâtards, du genre du mulet et du bardot.

- 12 *Rhinoceron* est le nom donné à l'animal par les Grecs — sa traduction latine est « corne sur le nez » —, ainsi que *monoceron*, c'est-à-dire « unicorne », pour sa corne unique de quatre pieds au milieu du front, si pointue et si solide qu'il projette ou transperce tout ce qu'il attaque<sup>130</sup>. En effet, il se bat souvent aussi avec les éléphants et les terrasse en les blessant au ventre<sup>131</sup>. Il est si vaillant que les plus intrépides chasseurs ne peuvent le capturer<sup>132</sup>; mais, comme l'assurent les auteurs d'Histoires naturelles des animaux, on lui présente une vierge qui dévoile son giron quand il arrive; il y vient poser sa tête, abandonnant toute sauvagerie, et on le capture ainsi calmé, comme désarmé<sup>133</sup>.

130. *rhīnocērōs*, du gr. ῥινόκερως, de ῥίς « nez » et κέρας « corne », est le nom usuel; *monocērōs*, de μονόκερως « qui n'a qu'une corne ». Les formes de nom. *rhinoceron* et *monoceron*, qui ne sont pas grecques, figurent aussi dans Eucher, *form.* 4, p. 26, 1, et dans GLOSS. 4, 164, 11; 164, 30; 259, 20, etc. (cf. l'acc. *monoceron bestiam* dans *etym.* 14, 3, 6). A l'origine, les deux mots désignaient des espèces différentes de rhinocéros: *monoceros* était le rhinocéros indien à corne unique (*Rhinoceros unicornis*), et *rhinoceros* les deux espèces africaines confondues, le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) et le rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*), qui ont deux cornes dans le prolongement l'une de l'autre, la corne arrière étant beaucoup plus petite. Plus tard, la confusion entre les espèces africaines et l'asiatique fut fréquente, et les deux noms servirent à désigner l'animal dans son ensemble; cf. Greg.-M., *moral.* 31, 29: « *Rhinoceros iste, qui etiam monoceros in graecis exemplaribus nominatur.* » Sur les mœurs de l'animal, cf. Pline, *nat.* 8, 70-71. Isidore emprunte ici à Solin, 52, 39-40: « Cornu e media fronte eius protenditur splendore mirifico, ad magnitudinem pedum quattuor, ita acutum ut quicquid impetat, facile ictu perforetur. »

131. Les combats des rhinocéros avec les éléphants, qu'ils frappent au ventre, sont souvent évoqués, cf. Pline, *nat.* 8, 71; Solin, 30, 21; Élien, *n. a.* 17, 44; Greg.-M., *moral.* 31, 28, etc.

132. Cf. Solin, 52, 40: « *Viuus non uenit in hominum potestatem et interimi quidem potest, capi non potest.* »

leacna concumbere et ex utroque coitu degeneres partus creari, ut mulus et burdo.

*Rhinoceron* a Graecis uocatus — Latine interpretatur in nare cornu —, idem et monoceron, id est unicornus, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quattuor ita acutum et ualidum ut, quidquid inpetierit, aut uentilet aut perforet<sup>130</sup>. Nam et cum elephantis saepe certamen habet et in uentre uulneratum prosternit<sup>131</sup>. Tantaem esse fortitudinis ut nulla uenantium uirtute capiatur<sup>132</sup>; sed, sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt, uirgo puella proponitur, quae uenienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate deposita caput ponit, sicque soporatus uelut inermis capitur<sup>133</sup>.

concombere XDBY: concub- TUVWH || degeneres UVWΦ: -re TK deger X || creari EBHY: -re D creati K || burdo Lindsay: asinus codd.

12. rhinoceron: rino- codd. || uocatus ΣΦ: -tur K || unicornus T<sup>2</sup>UVWXDHYK: -nis T<sup>1</sup>B || cornu Y: -num cett. || media TUVWDHY: medio XBK || inpetierit &XΦK: -terit TUVW || elephantis B: elephantis UWXHYK -tes D eleuantis TV.

13. esse ΣCDHY: est BK || scripserunt UVXDHYK: iscrip- W discrip- T proposuerunt B || proponitur TUVW<sup>2</sup>XCF: praep- K ponitur W<sup>1</sup> || uenienti EDHY: -te BK || ille om. B || soporatus ΣΦ: super- K.

133. Le texte d'Isidore sur le fauve apprivoisé par une vierge reproduit celui de Greg.-M., *moral.* 31, 29: « *Rhinoceros iste, qui etiam monoceros in graecis exemplaribus* (sc. du livre de Job) *nominatur, tantae esse fortitudinis dicitur, ut nulla uenantium uirtute capiatur, sed sicut hi asserunt qui describendis naturis animalium laboriosa inuestigatione sudauerunt, uirgo ei puella proponitur, quae ad se uenienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate postposita caput deponit sicque ab eis quibus capi quaeritur, repente uelut inermis inuenitur.* » Et pourtant Grégoire le Grand n'est pas un de ces auteurs d'*Histoire naturelle des animaux* auxquels renvoie Isidore. Faut-il supposer que Grégoire et lui ont indépendamment et textuellement copié une source inconnue? Le récit diffère dans le *Physiologus*, 35: « *Non potest ei uenator appropriare, propter quod ualde fortissimum est. Quomodo ergo eum uenantur? Virginem castam proiciunt ante eum; exilit in sinum uirginis et illa calefacit eum et nutrit illud animal, et tollit in palatium regis.* » Préfiguration de la légende de la licorne que, seule, une pucelle pouvait capturer.